

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 74 (1987)
Heft: 7/8: Le Corbusiers Erbe : rot-weisse Fragmente = Fragments en rouge et blanc = Red and white fragments

Artikel: Le Corbusiers Erbe : rot-weisse Fragmente = Une part d'héritage : Le Corbusier en Suisse = Le Corbusier and Switzerland - a legacy
Autor: Hubeli, Ernst
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-56235>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Corbusiers Erbe: rot-weisse Fragmente

Keinem anderen Architekten wurde je soviel Ehre zuteil: über 20 Ausstellungen allein in der Schweiz, unzählige im Ausland inszenieren die unvergleichliche Zentenarfeier. Sie findet in einer Zeit statt, in der Le Corbusiers «architektonische Verwirklichung einer kosmischen Weltsicht» (Roman Hollenstein) kein Thema ist. Ein «universelles» Denken wird längst von schnelllebigen Theorien und Stilen verdrängt – noch bevor ein Konzept zu Ende gedacht ist, wird es von einem anderen abgelöst: Der Kritik der Moderne folgte die Kritik der Kritik, dem Neo-der Pop-Rationalismus, der Postmoderne deren Selbstenhöhung als «angemalte Leiche» (E. M. Farelly).

Was fasziniert an einem Œuvre, das quer zur Zeit steht, das sich gerade durch seine Resistenz gegen formale Willkür und Moden auszeichnet? Ist es diese (vielleicht letzte) Verheissung, Architektur und Kunst mit dem Leben zu verbinden? Oder ist es der Hang einer neuen «Gottsucherbande» (Bazon Brock), den Geniekult zu beschwören (dem nicht nur die Londoner Ausstellung bedenkenlos verfiel)? Le Corbusier lässt sich heute beinahe für alles verwenden: Als Sozialutopist und genialer Virtuose der modernen Architektur wird er vergöttert, als Opportunist (der vor einer Anbiederung an die faschistische Vichy-Regierung nicht zurückschreckte) und als Alptraum-Realos des Städtebaus verteufelt. Vielleicht war Le Corbusier der typische Moderne mit all jenen heroischen Widersprüchen, die im Œuvre seiner Zeitgenossen wohl auch auftauchen würden, wenn man sie ähnlich genau inspizieren könnte. Doch das umfangreichste und dechiffrierbare *Œuvre Complète* der Moderne hat eben Le Corbusier vorgelegt. Fast lückenlos behandelt es die Themen, die ewig wiederkehren: Wer glaubt, im Rahmen der modernen Architektur eine neue Idee vorzuführen, hat wohl eine Stelle in Le Corbusiers Werk übersehen.

Das Geheimnis der anscheinend nie versiegenden Inspirationsquelle liegt offensichtlich in dem «offenen» Werk, das unendliche Annäherungsmöglichkeiten erlaubt – und es lässt sich (im Gegensatz zu anderen Lektüren der Moderne) fragmentieren. Le Corbusiers Konflikte mit den Doktrinen der Moderne, sein Beharren auf formalen und stilistischen Erörterungen, sein innovativer und missionarischer Eifer, alles mit allem zu versöhnen – die Standardisierung des Bauens mit den klassischen «tracés régulateurs», Funktionen mit ästhetischen Kompositionen, Architektur mit der Kunst und dem Leben, das Kapital mit dem Städtebau –, dokumentieren nicht nur einen kreativen Geist, sondern auch die Vieldeutigkeit und Widersprüche eines *ästhetischen Willens zur Macht*. Als kohärentes Ganzes bleibt sein Œuvre ein ewiges Rätsel; fragmentarisch ist es aber bis heute zitierbar. Aus diesem geteilten Erbe schöpfen alle – von Richard Meier bis James Stirling.

Ähnliches gilt auch für Le Corbusiers Wirken und Einfluss in der Schweiz. Le Corbusiers visionäre Einfälle, seine universellen Grosstheorien fanden kaum Verständnis, aber die bedeutende Rolle des Exilarchitekten innerhalb der modernen Bewegung wurde mit schweizerischer Distanziertheit bewundert.

Auch Peter Meyer versuchte vergeblich (in einem Kommentar zum «Pavillon Suisse»), mit einem rührigen Hinweis auf

typische Schweizer Traditionen dieses gesplattene Verhältnis aufzulösen:

«Es fehlte in der Schweiz nicht an Stimmen, die durchaus etwas Heimatliches wollten und die gerne ein Studentenheim in den Formen eines alten Patrizierpalastes gesehen hätten. Dass das ein Unsinn und geradezu eine Verhöhnung unserer eigenen kulturellen Vergangenheit gewesen wäre, sehen aber nachgerade auch alle intelligenten Heimatschutzfreunde ein, und so ist dieser Einwand nicht weiter ernst zu nehmen. Gerade in der gläubigen, unbedingten Hingabe an eine neue, letzten Grundes weltanschauliche Architekturtheorie liegt auch etwas typisch Schweizerisches, etwas von dem erzieherischen Eifer, mit dem wir Schweizer von Calvin über Rousseau und Pestalozzi bis zu dem enormen Schulbetrieb unserer Gegenwart die Welt zu verbessern trachten.»

Le Corbusiers schweizerische Beiträge widerspiegeln den episodenhaften Charakter seines Gesamtœuvres; sie öffnen ein ebenso weites thematisches Spektrum. Aus diesem Erbe haben wir lediglich Teile herausgegriffen, denen eine spezifische Bedeutung zukommt. Durch die Rezeptionen aus aktueller Sicht schimmert nicht allein die unverblasste Korona Le Corbusiers: Vor dem kulturellen Horizont einer neuen Götterdämmerung soll eine Säkularisierung der Zentenarfeier auch an jene aufklärerische Tradition der Moderne erinnern.

Ernst Hubeli

Une part d'héritage: Le Corbusier en Suisse

Aucun autre architecte n'a bénéficié de tant d'honneurs: Plus de 20 expositions dans la seule Suisse, et à l'étranger s'organisent d'innombrables célébrations de ce centenaire exceptionnel. Mais ce dernier survient à une époque dans laquelle «la réalisation architecturale d'une vision cosmique du monde» (Roman Hollenstein) n'est plus un thème actuel. Toute pensée «universelle» a depuis longtemps fait place à des théories et styles éphémères – avant qu'un concept soit pensé à fond, il est remplacé par un autre, comme un bien de consommation: la critique du moderne fut suivie par la critique de la critique, le néorationalisme par le pop-rationalisme, le postmoderne s'est démasqué lui-même comme un «cadavre en trompe-l'œil» (E.M. Farelly).

En quoi une œuvre qui se place en travers du temps, qui se distingue justement par sa résistance à l'arbitraire formel et aux modes est-elle fascinante? Est-ce la promesse (peut-être la dernière) d'unir l'architecture et l'art à la vie? Ou bien est-ce la propension de nouveaux chercheurs d'idoles – «Gottsucherbande» (Bazon Brock) – à conjurer le culte du génie (auquel l'exposition de Londres ne fut pas la seule à sacrifier)?

Aujourd'hui, Le Corbusier est utilisable pour pratiquement tout: comme utopiste social et virtuose génial de l'architecture moderne, on le porte aux nues, comme opportuniste (n'ayant pas reculé devant un rapprochement avec le régime fasciste de Vichy) et comme urbaniste de cauchemar, on le voue au diable. Peut-

être Le Corbusier était-il le moderne typique, avec toutes les contradictions héroïques qui émergeraient aussi de l'œuvre de ses contemporains si on les examinait d'aussi près. Pourtant, c'est bien Le Corbusier qui est l'auteur de l'œuvre complète la plus ample et la plus déchiffrable du moderne. Presque sans faille, elle traite tous les thèmes qui reviennent sans cesse: En matière d'architecture moderne, celui qui croit avoir une idée nouvelle à proposer a sûrement négligé un détail dans l'œuvre de Le Corbusier.

Le secret de cette source d'inspiration apparemment intarissable se situe manifestement dans le caractère «ouvert» de l'œuvre qui permet toutes les possibilités d'approche et (contrairement à d'autres lectures du moderne) on peut la fragmenter. Les conflits de Le Corbusier avec les doctrines du moderne, sa ténacité dans les débats formels et stylistiques, son zèle innovateur et de missionnaire qui voulait réconcilier tout avec tous – la standardisation de la construction avec les «tracés régulateurs», les fonctions avec les compositions esthétiques, l'architecture avec l'art et la vie, le capital avec l'urbanisme – n'illustrent pas seulement un esprit créateur, mais aussi l'ambiguïté et les contradictions d'une volonté de puissance esthétique. En tant que tout cohérent, son œuvre reste une énigme, mais fragmentée on peut la citer aujourd'hui encore. Tous s'inspirent de cet héritage morcelé de Richard Meier à James Stirling.

Il en va de même pour l'action et l'influence de Le Corbusier en Suisse. Les idées visionnaires de Le

Corbusier, ses grandes théories universelles ne rencontrèrent que peu de compréhension, mais le rôle important joué par l'architecte en exil au sein du mouvement moderne fut admiré avec le détachement propre à la Suisse.

Les exemples suisses de Le Corbusier reflètent le caractère épisodique de toute son œuvre; ils ouvrent un spectre thématique tout aussi large. Nous nous sommes efforcés de sélectionner dans cet héritage certaines parties qui portent une signification spécifique. Le scintillement de la couronne toujours brillante de Le Corbusier n'est pas seul dans la compréhension actuelle: Sur l'horizon culturel d'un nouveau Crépuscule des Dieux, la sécularisation de la fête du centenaire doit aussi nous rappeler une tradition du moderne, celle du nouveau réalisme. E. H.

Le Corbusier and Switzerland – A Legacy

No architect was acclaimed as much as Le Corbusier: more than 20 exhibitions in Switzerland and countless ones abroad are staging an unparalleled centennial, about to take place in a time that does no longer consider Le Corbusier's "architectural realization of a cosmic world concept" (Roman Hollenstein) a topic worth to be discussed. His kind of "universal" thinking has long been supplanted by merely transitory theories and styles – for as soon as a concept is conceived of, it is supplanted by another one, much as consumer goods are. The criticism of modernism is succeeded by a criticism of its criticism, neorationalism by pop-rationalism, post-modernism by revealing itself as a "painted corpse" (E. M. Farelly).

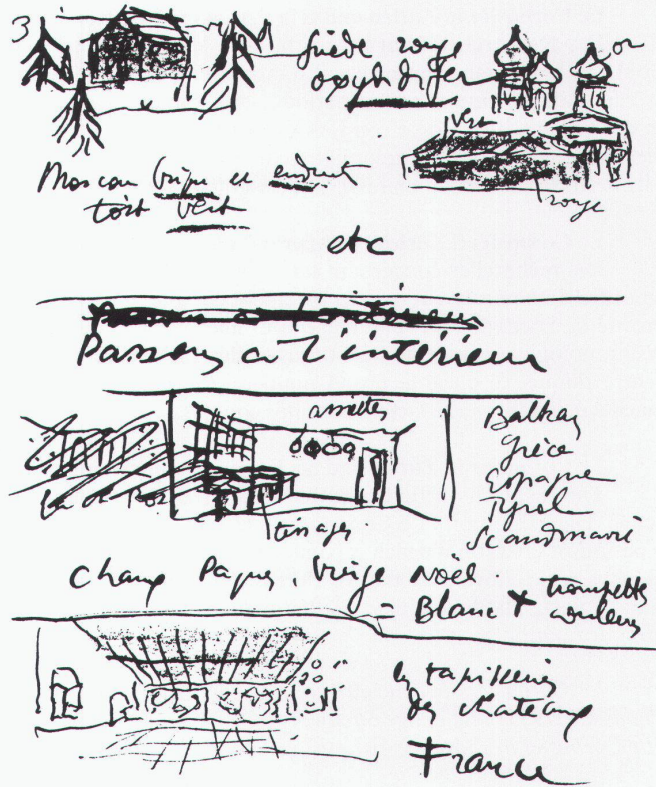
What then is fascinating about an oeuvre contrary to contemporary trends, indeed characterized by just this resistance against formal arbitrariness and fashions? Or does its fascination reside in its (maybe last) promise to link architecture and art to life? Or is it the tendency of a new kind of "God seekers" (Bazon Brock) to conjure the cult of genius (something not only the Londoner exhibition fell victim to)?

Nowadays Le Corbusier can be used as practically anything at all. He is idolized as a social utopian and a true virtuoso of modern architecture, though disparaged as an opportunist (not even shying away from hobnobbing with the fascist Vichy government) and the nightmare of

urban planning. Maybe Le Corbusier was a typical representative of modernism with all its heroic contradictions, equally visible in the oeuvres of his contemporaries once you start examining them with a similar attention to detail. Whatever the case: Le Corbusier has presented us with the largest and best decodable oeuvre complète of modernism. There is hardly a gap discernible in the ever-recurring topics it favours, so that those convinced they are presenting us with a new idea within the framework of modernism probably just overlooked one of Le Corbusier's. The secret of his apparently inexhaustible source of inspiration obviously resides with the "open" kind of work he preferred, permitting an infinite number of approaches, and one – quite contrary to other ways of reading modernism – even approachable in fragments. Le Corbusier's conflicts with the doctrines of modernism, his insistence on formal and stylistic approaches, his innovative and missionary eagerness to reconcile everything – his standardization of constructions by way of his famous "tracés régulateurs", functions with aesthetic compositions, architecture with art and life, financial means with urban planning – are not only evidence of a creative mind but also of the ambiguity and contradictions inherent to an aesthetic desire for power. Seen as a coherent entity, his oeuvre will not disclose its eternal secret; it may however even today be quoted in fragments. Indeed, all of us are profiting from this divided legacy – from Richard Meyer to James Stirling.

The same applies to Le Corbusier's work and influence in Switzerland. His visionary ideas and global theories hardly met with comprehension, though his impressive role as an exiled architect within the movement of modernism was admired in a typically reserved Swiss manner.

Le Corbusier's Swiss contributions mirror the episodic character of his entire work: they represent a similarly broad thematic scope. Thus we have only chosen those parts of his legacy we consider to be of specific significance. Their reception in modern times does not only show Le Corbusier's as yet undimmed corona: in front of the cultural horizon of a new twilight of the gods, a secularization of the centennial is to remind us of the new and realistic tradition of modernism. E. H.



①

① Notizen von Le Corbusier zu seinem Vortrag «L'ère des grands travaux», gehalten am 12.1.1938 in Zürich / Notices de Le Corbusier sur sa conférence «L'ère des grands travaux» tenue le 12.1.1938 à Zurich / Notes by Le Corbusier for his paper "L'ère des grands travaux", delivered in Zurich on January 12, 1938